31

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU DE LA PRESSE
110, Rue de Grenelle

QUATRIEME ANNEE. — N° 831.
MARDI 18 JUILLET 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centime

Le Discours de M. Caillaux

« C'est la Nation armée entrevue dans des inspirations presque prophétiques qui s'affirme et chaque jour se constitue plus complètement. »

……

« Nous devons nous garder de glisser vers les faciles déclamations génératrices du moindre effort. »

……

« Seul le travail opiniâtre et sacré, méthodique et ordonné, qui implique la cohésion des efforts de tous les citoyens, assure la grandeur d'une nation dans la paix comme dans la guerre. »

……

« Pour honorer nos morts, pour recueillir tous les enseignements qu'ils distribuent, il n'était pas de meilleure journée que celle du 14 juillet qui fut et restera la fête du travail libéré, la fête du citoyen, dégagé de l'oppression, la fête de la liberté et du progrès. »

……

« Ceux qui sont morts pour la Patrie sentaient qu'ils devaient défendre côte à côte avec nos Alliés, non seulement le sol, mais un idéal plus largement humain, celui que commémore précisément ce 14 juillet : l'idéal des droits de l'homme et des droits des peuples. »

……

« Ce qu'ils ont voulu faire triompher en même temps que la France et par elle, c'est les démocraties organisées ou en voie d'organisation. »

……

« Ce dont ils ont rêvé, comme nous devons en rêver nous-même, c'est d'une Sainte-Alliance contraire à celle qui fut instituée il y a cent ans, d'une Sainte Alliance des peuples affranchis, débarrassés de toutes les castes à esprit de conquête, libérés des gouvernements épris d'aventures sanguinaires, délivrés des mystiques de la violence. »

……

On reprochait assez communément à M. Caillaux de se taire.

[illegible]

S'il existe réellement un parti républicain en France, le discours de M. Caillaux sera demain sur les murs de toutes les communes de France.

Miguel ALMEREYDA

P.-S. — Il manquait une consécration au discours de M. Caillaux : les injures de M. Maurras. C'est fait. M. Maurras ne sait pas encore que le seul cabinet qui affecta des crédits à l'artillerie lourde est un cabinet présidé par M. Caillaux. M. Maurras ne sait pas davantage que ces crédits furent retirés par un ministre dont ledit Maurras n'a cessé, depuis la guerre, de chanter les louanges !

Dans Paris

Ce matin, un affaissement du sol, de un mètre carré sur 15 centim. de profondeur s'est produit rue de la Présentation en face du numéro 1 (voie privée).

Les mesures de précaution habituelles ont été prises, et le service de voierie et le propriétaire de la rue avertis, ainsi que M. Benin, commissaire de police.

ITALIE ET ALLEMAGNE

Les Conciliations du cabinet italien

Rome, 16 juillet. — Le conseil des ministres qui s'est réuni cet après-midi s'est occupé principalement de la Conférence économique de Londres.

Il est évident, cependant, que l'état des relations italo-germaniques a fait également l'objet d'une discussion.

Le gouvernement a décidé de prendre à sa charge les pensions dont le paiement a été suspendu par le gouvernement allemand. Cette mesure paraît être jusqu'à présent la seule réponse immédiate que le cabinet italien donnera aux actes d'hostilité de l'Allemagne.

La situation est en réalité peu claire ; il s'ensuit une confusion que les journaux, dans la hâte des premiers commentaires, établissent entre deux questions distinctes. Le gouvernement italien se trouve appelé aujourd'hui à résoudre deux problèmes d'aspect juridique dont l'importance est très inégale.

Le premier problème est celui des dispositions prises par le gouverneur de la Belgique contre les sujets italiens qui y résident.

Le second se rapporte à la suspension de paiement des retraites des ouvriers italiens assurés par la loi d'Empire.

Il semble que le gouvernement italien ne désire pas brusquer les choses et qu'il étudiera cette question d'une façon plus approfondie dans les conseils des ministres ultérieurs. — (Havas).

SUR MER

Un démenti anglais

Londres, 17 juillet. — L'amirauté britannique dément le communiqué de l'état-major naval allemand qui a annoncé le 15 courant, par radio, qu'un croiseur auxiliaire anglais avait été coulé dans la mer du Nord le 11 juillet ainsi que trois garde-côtes britanniques.

Cette information est dénuée de fondement. Le croiseur auxiliaire et les garde-côtes n'étaient que des chalutiers armés. — (*Daily Mail.*)

Un dirigeable autrichien à Constantinople

Amsterdam, 16 juillet. — Selon un télégramme de Constantinople, un dirigeable, Schuettelanz est arrivé à Constantinople, hier.

Cet événement a, naturellement, provoqué un grand enthousiasme.

EN CHINE

L'agitation contre le pouvoir

Londres 17 juillet. — On apprend de Tien-Tsin que le gouvernement a rapporté le décret concernant la censure de la presse, dont la sévérité empêchait toute sincérité dans la publication des nouvelles.

Le mécontentement grandit dans les différentes provinces. Le moratorium est toujours en vigueur.

Les divers partis politiques se livrent à une très grande agitation pour conquérir le pouvoir. — (Rado).

EN GRÈCE

LES FONCTIONNAIRES DE LA POLICE CHANGES

Athènes, 15 juillet. — La *Gazette officielle* publie aujourd'hui les changements dans la police demandés par l'Entente.

Le décret sanctionnant les autres déplacements de fonctionnaires, signé par le Roi, a été détruit dans l'incendie de Décélie avec d'autres documents officiels.

LA PRESSE AUX MAINS DES ALLEMANDS

Athènes,s 16 juillet. — Les cercles allemands d'Athènes s'efforcent, en pure perte, d'atténuer l'impression que produisent sur l'opinion publique les succès des Français et des Anglais sur le front occidental.

La légation allemande à Athènes a eu une idée plaisante : elle a fait distribuer aux journaux le communiqué suivant : « Etant donné que les communications postales et télégraphiques sont à peu près interrompues entre la Grèce d'une part et l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie de l'autre, la presse grecque ne peut plus recevoir des nouvelles sûres. Les légations des quatre puissances alliées signalent cette circonstance à l'opinion publique, afin que celle-ci sache que toutes les nouvelles relatives à des événements militaires lui parviennent du camp opposé et partant sont sujettes à caution. Les lecteurs perspicaces sauront d'ailleurs aisément faire la part de la vérité et du mensoge. Ils sauront lire entre les lignes. »

Ce communiqué a soulevé une vive hilarité. On remarque en effet que les feuilles germanophiles publient chaque jour de longues dépêches de provenance allemande et autrichienne. La *Gazette d'Athènes*, organe attitré de la légation allemande, fait même suivre « l'avertissement » publié par celle-ci de deux communiqués datés de Berlin. (*Radio.*)

A BATONS ROMPUS

L'**Intransigeant** du dimanche soir 16 juillet, a publié l'entrefilet suivant :

L'ENNEMI EST ENCORE FORT

Londres, 16 juillet. — D. M. Philips Gibbs correspondant du « Daily Chronicle » :

« Surtout, n'oublions pas que nos soldats n'ont pas le monopole exclusif du courage. Nous avons affaire à un vaillant adversaire, auquel nos officiers et soldats ont payé plus d'une fois tribut.

« Pour l'amour de Dieu, me disait un officier, ôtez donc de l'esprit, à nos compatriotes, que nous n'avons à battre que des vieux, des gosses et des culs-de-jatte. Tous les Allemands que nous avons fait prisonniers sont de solides gaillards, bien nourris tant que le bombardement ne les empêchait pas de se ravitailler, et d'une moral excellent. L'audace de leurs mitrailleurs est incroyable, et nous en savons quelque chose.

« Autant que l'on peut en juger, tout est consacré, en Allemagne, à l'armée. La population civile préfère se soumettre à toutes les privations plutôt que de voir les soldats souffrir. Les lettres trouvées dans les tranchées allemandes en font foi. »

La presse chauvine nous racontant, à chaque instant que les soldats du Kaiser sont des gamins rachitiques, des macrobites artério-scléreux, voire des malheureux atteints de scoliose et de coxalgie, dont le moral est aussi déprimé que le physique déjeté, je voudrais bien savoir à qui entendre.

Monsieur CADIN.

P. S. — La lectrice du *Bonnet Rouge*, habitant Suresnes est invitée à passer aux bureaux du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot, le jour qu'il lui plaira, entre 4 et 6 heures.

Si mes « fantaisies » déplaisent au pseudo « Réfugié du Nord », qui m'écrit deux pages d'amers reproches, il n'aura qu'à aller écouter du côté du boulevard Demain les propos qu'échangent dans les estaminets les vrais « gars du Nord ». Il constatera que je ne suis pas le seul à penser ce que j'écris.

Quant au C. qui a déposé à mon adresse une petite incongruité le long d'une colonne d'un des journaux les plus justement discrédités de Paris, ou bien il n'a pas compris un mot de mon article du 16 courant, ou bien il travestit ma pensée. Tartuffe ou Nigaudinos, il ne départ pas la rédaction de la feuille qui recueille ses élucubrations. — M. B.

LA BATAILLE DES ALLIÉS

Attaques allemandes en Lorraine

Les Russes, aux prises avec l'ennemi, en Champagne

Les Anglais bombardent les 3es lignes allemandes

Communiqué officiel

17 Juillet — 15 heures

715e JOUR DE LA GUERRE

Entre l'Oise et l'Aisne, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu aux abords de Moulin-sous-Touvent.

En Champagne, un coup de main dirigé par les Allemands sur une tranchée du secteur russe, a été repoussé par une contre-attaque qui a infligé des pertes à l'adversaire.

Sur le front de Verdun, nuit relativement calme, sauf à la cote 304, où la fusillade a été vive. A l'Ouest de Fleury, des éléments de nos troupes ont fait quelques progrès et se sont emparés de trois mitrailleuses allemandes.

En Lorraine, après un bombardement assez étendu, l'ennemi a prononcé deux attaques sur nos positions de la région de Han, sud-est de Nomény. Les deux tentatives ont été repoussées et des prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le Kaiser sur le front de la Somme

Amsterdam, 17 juillet. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que le Kaiser se trouve actuellement sur le front de la Somme, où il a reçu les rapports du commandant en chef, causé avec le chef d'état-major, visité les hôpitaux, distribué des Croix de fer et fait des discours. — (Havas)

ACTIVITE DE L'ARTILLERIE ANGLAISE

Londres, 17 juillet. — Les canons anglais ont de nouveau repris leur labeur : ils sont en train de battre les troisièmes lignes allemandes.

Le détachement qui s'est maintenu dans le bois des Foureaux se trouvait ainsi en plein dans le système de défense de troisième ligne de l'ennemi. Les deuxièmes positions prises samedi ont été, grâce à cela, assez consolidées pour servir de point de départ à l'attaque de la troisième ligne. — (Daily Mail).

AMPLEUR DE L'OFFENSIVE ANGLAISE

Londres, 17 juillet. — Du *Daily Telegraph* :

« La grande offensive anglaise n'a pas démenti son nom.

» Il est évident que l'ennemi est très inquiet de nos progrès.

» Avant que les Français et nous ayons terminé ce que nous avons décidé d'accomplir, il y aura d'autres raisons convainquantes d'inquiétude pour l'ennemi. »

« DE L'OPIUM POUR CALMER LES NERFS »

Londres, 17 juillet. — On lit dans le *Morning Post* :

« Après un âpre et dur combat, nous nous trouvons dans l'alignement des positions françaises sur la Somme, de sorte que nous n'avons plus à craindre les dangers d'un saillant gênant.

» Les Français ont avancé si habilement par échelons qu'il est peu probable que les Allemands se lancent contre eux. Il faut cependant s'attendre à une défensive très opiniâtre, mais le fait important est que nous ayons gagné l'initiative. Nous n'avançons qu'après une préparation suffisante, puis nous consolidons nos positions.

» Nous frappons au point vital et nous frappons dur, ce qui est d'une excellente stratégie. Nos magnifiques troupes rendent avec usure à l'ennemi ce qu'il leur fallut endurer pendant de longs mois de préparation.

» C'est là un excellent signe que les Allemands non seulement cachent la vérité mais consolent le public avec des mensonges. Ces défaites françaises inexistantes signifient que les Allemands prennent de l'opium pour calmer leurs nerfs. » — (*Havas.*)

L'IMPRESSION EN HOLLANDE

Londres, 17 juillet. — Le correspondant des *Daily News* à Rotterdam télégraphie que le succès de l'avance anglaise à l'intérieur de la seconde et de la troisième ligne allemandes a causé en Hollande une profonde impression. Le pays suit la rapidité de l'offensive avec une particulière attention. Les critiques militaires hollandais sont très favorablement impressionnés.

De son côté, le *Daily Telegraph* remarque que le nouveau coup porté par l'armée britannique fait davantage que la brèche dans la seconde ligne allemande et cause la plus profonde anxiété dans les cœurs allemands, car l'état-major croyait que sa seconde ligne pourrait résister à toute pression à la suite des mesures de renforcement qu'il avait prises.

SUR LE FRONT RUSSE

Nouvelle victoire de nos Alliés en Volhynie

Les Russes ont fait trois mille prisonniers et pris de nombreux canons

Aucun événement nouveau ne s'est produit sur le front oriental. On ne signale qu'une légère avance à l'aile droite des positions de Riga, dans la région ouest de Kemmera.

En Arménie, les troupes russes viennent d'enlever la ville de Baibourt, d'une importance stratégique considérable, et poursuivent leur avance dans la région du Taurus et dans le bassin du haut Tchorokh, où ils consolident les positions enlevées au cours de récents combats.

La ville de Baibourt, que les Russes viennent d'enlever, est un nœud de routes qui dessert tout leur front, depuis la mer Noire jusqu'à l'Euphrate. L'offensive en Arménie reprend ainsi toute sa vigueur, et les efforts tentés par les Turcs pour reprendre Erzeroum et Trébizonde ne pourront probablement pas se répéter

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 16 juillet. — Communiqué du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL

En Volhynie, dans la région au sud-est du bourg de Zvinioukhi, des formations massives ennemies ont pris l'offensive en maints endroits.

Par une contre-attaque énergique, nos troupes ont refoulé l'ennemi et continuent à développer leur succès.

Dans plusieurs secteurs de la région Ostrof-Goubine, nous avons culbuté après une résistance extrêmement acharnée, l'ennemi, qui, menacé d'être débordé sur ses derrières, a pris la fuite.

Selon les renseignements reçus, un de nos régiments s'est emparé d'une batterie lourde et d'une batterie légère. Nous avons, en outre, capturé plusieurs canons installés isolément.

Le total des prisonniers faits dans ce combat n'est pas encore établi. Nous en avons enregistré jusqu'à présent environ 3.000.

LA PRISE DE BAIBOURT

Pétrograd, 16 juillet. — Dans les milieux compétents, on estime que la prise de la ville de Baïbourt annoncée dans le communiqué d'aujourd'hui, après la récente conquête de Mamahatoun, déjoue le plan turco-allemand de reconquérir Erzéroum et Trébizonde ; c'est dans cette intention que les ennemis avaient développé un effort qu'ils ne pourront probablement pas répéter.

L'ARTILLERIE ALLEMANDE SECOURUE

Zurich, 17 juillet. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort », dans la région de Baranovitchi, télégraphie que l'artillerie allemande a été renforcée par quelques batteries autrichienns, pour bombarder les positions russes au sud du coude de la rivière Serwetsch, tout près de la rivière Krohowa, positions que les Russes ont prises aux Allemands dans les premiers jours de juillet.

LA FETE DES ARMEES RUSSES

Petrograd, 16 juillet. — Petrograd a célébré aujourd'hui la fête de Saint-Georges, patron des armées russes.

Les solennités ont commencé dès le matin par des prières dites dans toutes les cathédrales et églises de la capitale pour que Dieu accorde la victoire aux armées russes et à celles des alliés.

Des offices des morts ont ensuite été célébrés pour le repos des âmes et la gloire immortelle des guerriers tombés au champ d'honneur.

La Leçon de la Somme et de la Meuse

Plus heureux que nous, le Petit Parisien *a pu, ce matin, démêler, sans être blanchi, les enseignements qui découlent de l'offensive actuelle.*

On me permettra de délaisser une fois de plus la critique militaire pure, dont on ne voit pas bien le rôle dans des affaires aussi peu développées que celles que nous commentons.

A la vérité, d'opérations militaires, il n'en est point, puisque nous n'en sommes pas encore à faire de la haute stratégie, et ce ne sont pas les quelques cavaliers anglais accomplissant l'autre jour la prouesse que l'on sait, qui changeront quelque chose à la face de la guerre.

Epiloguer sur de semblables détails est donc superflu. Mais ce qui compte, c'est la démonstration nécessaire que les Allemands, partout mis en échec, sont exposés à subir, ou bien des pertes telles qu'elles constitueraient pour l'Allemagne un affaiblissement formidable, ou bien quelque défaite marquée qui, même si elle ne pouvait être exploitée militairement par les Alliés, produirait, Outre-Rhin, une dépression suffisante pour impressionner fâcheusement le peuple et l'amener à concevoir une autre organisation intérieure de l'Empire.

Il est des choses qu'on ne répètera jamais assez : par exemple, cette vérité première, que les positions occupées par les différents partis belligérants comptent moins que leur état d'épuisement.

Censuré

sieurs. Tant qu'en Allemagne on pourra griser le peuple du rêve pangermaniste, et tant que les sphères officielles subiront la tutelle de quelques mauvais conseillers, la question de la paix ne pourra être envisagée.

Mais, imaginez une Allemagne prenant conscience de la véritable situation, une Allemagne convaincue que, militairement, elle n'est pas toute-puissante, qu'elle est en présence ou d'une possibilité de défaite, ou d'une possibilité de guerre très longue, les choses changent. Elle est amenée à envisager un arrêt prochain des hostilités avec des conditions de paix basées, non pas sur l'occupation des territoires, mais sur les forces respectives des pays en présence.

L'armée allemande ne peut plus rien contre l'armée franco-anglaise, comme elle ne peut plus rien contre l'armée moscovite. Il n'y a donc pas de victoire allemande, puisque la victoire découle naturellement de ce fait que l'armée adverse est anéantie, ou du moins notablement diminuée.

L'Allemagne occupe plusieurs de nos départements, certes, mais elle ne peut s'aventurer sur l'empire autrement immense des mers, et dont l'importance pour les nations européennes domine de beaucoup l'occupation de quelques villes, que des sous-marins, dont l'audace, pour être grande, ne suffit pas cependant à forcer effectivement le blocus et à rétablir des liens avec les autres continents, sans lesquels l'Empire germanique perd le meilleur de ses ressources et de sa puissance.

Or, le phénomène intéressant relevé par le Petit Parisien, *c'est justement qu'un état d'esprit nouveau commence à se faire sentir en Allemagne.*

Il y a six semaines, le chancelier allemand, qui avait tenté de grouper contre les pangermanistes toutes les forces vives de l'Empire, voyait se déchaîner contre lui une campagne d'une violence inouïe.

Il semblait, dit le *Petit Parisien*, que la stabilité du chancelier fut nettement compromise.

Mais les événements ont marché ; les articles de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* qui recommandaient la prudence et la discrétion sur les « buts de guerre », ont été entendus. Les chefs du centre catholique ont prêché le ralliement autour du pouvoir ; la *Gazette de Cologne*, qui est le plus puissant organe national libéral, a opéré le même mouvement, encore qu'elle se garde de flatter M. de Bethmann Holweg ; les journaux libéraux doctrinaires ont fait une campagne violente, avec le *Berliner Tageblatt* et la *Gazette de Francfort*, contre les expansionnistes à outrance qui ne tiennent pas compte des situations. Les hobereaux demeurent à peu près isolés, et Guillaume II n'a pas eu un mot de consolation pour ces fidèles soutiens du trône.

La cause de ce revirement ? Notre confrère assure — et c'est aussi notre avis — qu'il convient de la rechercher dans le développement des opérations militaires. Ils sont rares, maintenant, ceux qui, en Allemagne, osent encore sérieusement rêver de victoires décisives et de conquêtes prodigieuses.

L'ivresse des premières heures est définitivement tombée. On sait que, de cette guerre, il ne peut rien sortir de bon pour l'Allemagne, c'est-à-dire qu'on ne peut pas ne pas songer aux conditions dans lesquelles, un jour, les conversations inévitables pourront s'engager.

Censuré

Le Petit Parisien *intitule ses observations sur la politique intérieure en Allemagne :* La Leçon de la Somme. *On comprendra pourquoi nous intitulons les nôtres :* La Leçon de la Somme et de la Meuse.

GENERAL N...

Une affaire de fournitures

Aujourd'hui ont commencé devant la deuxième Chambre de la Cour, les débats d'une affaire qui met aux prises MM. Perroin frères, fabricants de chaussures à Nantes, d'une part et MM. Lauzi, frères, d'Ajaccio, et M. le comte Hyacinthe Cagninacci, conseiller général de la Corse.

Ce dernier est actuellement fournisseur de l'armée. Me Pascal Ceccaldi, représente à la barre MM. Perroin frères et Me De Monzie soutient les intérêts du comte Cagnicacci.

L'affaire occupera plusieurs audiences.

La Cour est présidée par M. de Saint-Aubin.

L'ALLIANCE TOTALE

Un accord financier inter-alliés

Londres, 17 juillet. — A la suite des diverses conférences qui ont eu lieu dans le courant de la semaine dernière, entre le chancelier de l'Echiquier et le ministre des munitions anglais avec les ministres des Finances et les ministres des munitions des pays alliés, une entente définitive a été conclue au sujet des intérêts communs de la Grande-Bretagne, à la France, à la Russie et à l'Italie. Cet accord a pour but de solidariser plus étroitement encore leurs arrangement antérieurs, relativement aux questions de finance et d'approvisionnement.

D'ores et déjà, un accord spécial, au point de vue financier, a été conclu entre le Royaume-Uni et la France, d'une part, et entre le Royaume-Uni et l'Italie, d'autre part. Un accord de même nature est actuellement en discussion avec le ministre des Finances de Russie et l'on compte le voir aboutir aujourd'hui même.

En ce qui concerne la discussion engagée au sujet des approvisionnements en munitions elle est arrivée à bonne conclusion samedi soir, et donne satisfaction à tous les pays alliés.

Un attentat sur la ligne de Nantes

Un attentat, dont les mobiles échappent, a été commis sur la ligne principale du chemin de fer de l'Etat. Quinze coups de feu ont été tirés sur l'express de Nantes, un peu après la gare de Bussac (Charente-Inférieure). Un soldat du 57e régiment d'infanterie, qui se trouvait dans le train, a été atteint à la poitrine et légèrement blessé. Une enquête est ouverte.

Activité de l'artillerie en Macédoine

Salonique, 17 juillet. — Aucune action d'infanterie n'est à signaler sur le front macédonien.

Par contre, le bombardement a été parfois assez intense sur certaines parties du front.

Plusieurs lignes télégraphiques ont été coupées par un orage très violent. (Radio.)

Le Haut-Commandement ALLEMAND et nos Communiqués

La presse allemande se donnait jusqu'ici l'apparence de l'impartialité en publiant le communiqués des états-majors de l'Entente. Ces communiqués étaient souvent tronqués ou défigurés et d'ailleurs l'opinion publique ne risquait pas d'en être affectée parce qu'elle les croyait mensongers aussitôt qu'ils se trouvaient en désaccord avec ceux de l'état-major allemand.

A la suite des succès multipliés et indéniables de l'Entente, cette robuste confiance paraît ébranlée, comme le prouve cette note du quartier-général allemand insérée dans tous les journaux du 13 juillet.

« Depuis le premier jour de la guerre, de toutes les nations en lutte nous avons été la seule à publier chaque jour en entier le communiqué de tous nos ennemis. C'est que nous avons une confiance illimitée dans la fermeté des Allemands de l'arrière. Mais nos ennemis ont mis à profit cette confiance. Plusieurs fois le jour, ils radiotélégraphient leurs communiqués par le monde, les Anglais depuis le commencement de leur offensive expédient même une dépêche toutes les deux heures. Chacun dépasse du double ou du triple notre unique communiqué. Et tous sont écrits en un style qui n'a rien à voir avec la brièveté et la simplicité militaires. Ce n'est plus le langage du soldat, ce sont des hymnes délirants où se mêlent en un tourbillon de gloire les noms des villages conquis, des bois emportés, des positions enlevées d'assaut, les chiffres imposants des canons saisis et des prisonniers ramassés par dizaines de mille; on ne saurait plus impudemment se jouer de la vérité.

» Pourquoi ces excès ? Pour ranimer dans leurs propres armées, chez leurs peuples lassés, la foi ou la victoire, pour ressaisir la confiance chancelante de leurs alliés, pour éblouir les regards critiques des neutres ? Oui, certes, mais aussi mais surtout, parce que ce déluge de télégrammes doit, par les canaux que nous avons ouverts nous-mêmes assiéger le cœur du peuple allemand, miner et détruire notre fermeté morale !

» Ce jeu honteux ne réussira pas non plus. Nos splendides guerriers sur le front, triomphent d'efectifs plusieurs fois supérieurs; à l'arrière, le peuple allemand saura d'un cœur pareil opposer au débordement des réclames ennemies son mépris obstiné; il se souviendra que, si nos communiqués ne peuvent parfois tout dire à lui-même et au monde, jamais ils n'ont dit un mot qui ne pût résister à la plus sévère vérification Dans une fière confiance dans la déclaration brève et rude, mais absolument digne de foi qu'elle reçoit de son haut commandement l'Allemagne prendra l'énorme étalage des informations ennemies pour ce qu'il est : une tentative astucieuse, déloyalement menés pour lui enlever ce calme, ce sang-froid, cette assurance que nos soldats ont besoin de sentir derrière eux, pour pouvoir se vouer avec joie tout entiers à la défense de la patrie.

» Ainsi les légions de mensonges se briseront au mur d'airain de notre foi. Nos guerriers résistent au fer et au feu, le pays ne se laissera pas ébranler par l'inondation du papier d'imprimerie. Peuple et armée ne font qu'un dans la volonté de vaincre et la croyance de la victoire. » (*Information.*)

LE « BONNET ROUGE » A L'ÉTRANGER

AU PAYS des Business-Men

Les petits bénéfices des grands industriels. — Les chemins de l'enfer. — Les conscienciou-objectors. — M. Briand, prophète en Angleterre. — A l'école de l'Allemagne.

(Du correspondant particulier du Bonnet Rouge*)* (1)

On vient de publier en Angleterre quelques chiffres sur les bénéfices considérables réalisés par les fabriques de munitions.

Ici, comme en France, les faits signalés soulèvent quelque émotion.

La taxe sur les bénéfices de guerre a rencontré à la Chambre des Communes, lors du récent débat, l'opposition forcenée d'un groupe composé surtout de **Bussiness men** qui ont voté un amendement exemptant de cette taxe les fabriques de munitions.

PETITS BENEFICES

L'amendement a recueilli soixante-douze voix. A ceux qui le votèrent, la presse socialiste oppose quelques chiffres suggestifs:

La maison Armstrong a vu ses bénéfices de 1914 augmentés de 113.000 sur l'année précédente, avec la promesse d'une nouvelle augmentation. La Nobel's Explosives Company, après avoir payé un dividende de 15 p. 100, libre de taxes, place liv. st. 400.000 à sa réseéve. Une maison voit ses bénéfices passer de 1913 à 1915, re liv. st. 48.000 à 143.000, une autre de liv. st. 9.500 à 61.500. The Projectile Company réalise un net profit de liv. st. 192.000 en 1915, au lieu de liv st. 14.000 en 1913, ses actions faisant du 400 p. 100, et ce ne sont là que quelques exemples.

Je ne pense pas que ces chiffres puissent provoquer la moindre amertume en France, les bilans des fournisseurs français de la guerre soutenant certainement la comparaison.

D'ailleurs, en Angleterre, on se préoccupe sérieusement de réagir. Une vigoureuse campagne se poursuit notamment dans les journaux conservateurs de lord Northcliffe, contre le scandale des hauts salaires payés aux ouvriers des usines travaillant pour l'armée.

LA VIE CHERE

Un prédicateur renommé, le révérend Campbell, dit que c'est **The Road to Hell** (le chemin de l'enfer), et cite la lettre d'un correspondant anxieux de savoir s'il retrouvera aux anciens gages, ses serviteurs qui, actuellement, font de l'or (en papier) en fabricant des obus.

---

(1) Ces notes d'un de nos collaborateurs, actuellement en Angleterre, pourront parfois sembler légèrement en contradiction avec la politique du *Bonnet Rouge*. Mais ce n'est qu'une apparence. C'est autre chose de commenter et d'observer. Notre correspondant nous conte ce qu'il voit, sans plus. Telles quelles, ses observations ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs qui doivent surtout attendre de nous, des informations exactes, sérieuses, impartiales. Pour n'être pas vaincue dans « l'autre guerre », il faut que la France sache ce qui se passe chez ses amis comme chez ses ennemis. Nous avons, des uns et des autres, beaucoup à apprendre.

Naturellement, les ouvriers ne manquent pas de faire remarquer que le coût de la vie a augmenté dans des proportions dépassant fort la hausse souvent imaginaire des salaires.

The Herald indique le progrès suivant : En février 1915, M. Asquith, premier ministre, admettait une augmentation de 23 p. 100 sur les prix d'avant-guerre. En juin, la hausse atteignait 35 p. 100. Elle se chiffre aujourd'hui par 62 p. 100.

L'Angleterre, qui dépend de l'étranger pour la plus grosse part de sa consommation alimentaire, souffre naturellement à cet égard de l'énorme hausse du frêt, qui est passé, pour les importations sud-américaines, de 11 shilling à 180 shilling par tonne.

Là encore, il convient de noter que les bénéfices colossaux des compagnies de navigation font scandale, même chez un peuple peu enclin à s'indigner des exigences du **business**.

On cite, cependant, des chiffres presque incroyables, résultats doublés ou triplés par la guerre. Les navires coulés ne sont même pas une cause de perte pour les compagnies, les assurances couvrant jusqu'aux bénéfices présumés.

La campagne officielle pour la réduction des dépenses pendant la guerre se poursuit sans paraître apporter grand changement dans les habitudes anglaises d'insouciante prodigalité. En fait, riches et pauvres, hommes publics et hommes d'affaires se retournent la balle en se priant mutuellement de commencer les premiers.

Il est permis d'espérer pour l'Angleterre elle-même que la coutume du bas de laine, qui a fait un peu de bien et beaucoup de mal à la France, ne s'implantera pas de l'autre côté de la Manche.

LES « CAS DE CONSCIENCE »

Le traitement des *conscientious objectors* qui, pour des raisons de morale ou de religion, refusent de prendre part à la guerre, a soulevé à la Chambre des Communes de multiples incidents. Il est à remarquer qu'en dépit des attaques violentes ou ironiques de la majeure partie de la presse, on continue à montrer, dans les milieux gouvernementaux, une certaine considération pour les convictions des *objectors* de bonne foi. Des officiers qui ont maltraité ou injurié certains d'entre eux, ont été blâmés et déplacés. Des instructions nouvelles ont été données aux tribunaux spéciaux qui marquent une tendance maintenant à accorder l'exemption, la bonne foi étant établie, aux hommes qui s'engagent à entreprendre un travail d'importance nationale, ceci s'étendant jusqu'aux besognes agricoles.

Il est à noter que parmi ceux dont les scrupules moraux interdisent toute participation à la guerre, se trouvent, à côté de syndicalistes et de socialistes, un bon nombre de jeunes universitaires et de membres des Eglises dissidentes. Une récente conférence des « Free Churches », qui groupent toutes les sectes protestantes en dehors de l'Eglise anglicane, a adopté une résolution demandant au gouvernement de tenir ses promesses de respecter les consciences qui répugnent à la destruction de la vie humaine.

Quoi qu'on pense des scrupules religieux, qui sont surtout mis en avant, et de la compatibilité d'une telle tolérance avec les nécessités d'une guerre imposée et qui, elle, ne respecte ni ne ménage vies ni consciences, on ne peut se tenir d'admirer cette grande nation anglaise qui, maintenant en plein dans la tourmente, garde jalousement son culte traditionnel de la liberté et son individualisme impassible et rigide.

On trouverait rarement dans les journaux français une trace de la fierté bien britannique, qui inspire l'écho suivant du *Daily Chronicle* :

> Un très joli commentaire de notre instinct national de « vivre et laisser vivre » (*live and let live*), apparaît dans la très petite part que notre pays a prise à la création de formidables engins de guerre. La machinerie meurtrière des batailles modernes a presque toute germée de graines semées par des étrangers. La création de notre service d'artillerie fut en fait l'œuvre d'un soldat danois, Albert Borgard, qui avait fait du service dans les armées danoise et prussienne. Il entra au service de l'Angleterre en 169., vétéran de 66 ans déjà, et mourut à l'âge honorable de 92 ans, laissant son cachet indélébile sur l'artillerie anglaise.

L'Angleterre, depuis le début de la guerre, a fait de grands pas vers la militarisation commune aux nations continentales, mais il faut reconnaître que nos alliés insulaires sont fort loin encore d'y avoir plié leur mentalité, produit de traditions point du tout militaires.

M. BRIAND, PROPHETE IN ENGLAND

Le « succès » de M. Briand à la session secrète du Sénat a été accueilli ici avec faveur. Outre la courtoisie due au chef d'un gouvernement allié, il faut attribuer ce fait, pour une grande part, à l'impatience créée dans les milieux politiques par l'opposition sans scrupules de quelques journaux conservateurs. Ces derniers, usant de l'avantage de toute opposition, attaquent quotidiennement un gouvernement qui n'est pas sans avoir commis de fautes, mais a surtout le tort, à leurs yeux, de sauvegarder ce qu'il peut de libéralisme et de ne pas se lancer aveuglément dans la politique de la « main-forte » à l'égard des trade-unions et de l'Irlande.

De là, la méfiance de l'opinion anglaise envers toute opposition, et la baisse dans l'estime anglaise de M. Clemenceau et de ses amis, victimes de comparaisons, d'ailleurs peu justifiées.

L'AUTRE GUERRE

Une conséquence indirecte de la guerre est le souci, nouveau chez les hommes politiques anglais, de développer l'instruction nationale. L'idéal de l'éducation anglaise a été, jusqu'ici, le produit des *gentlemen* — hommes d'honneur et de bravoure. On s'aperçoit aujourd'hui que cela ne suffit pas à un pays qui tient à garder sa bonne place dans la compétition commerciale et industrielle — voire intellectuelle. En se défendant d'admirer l'éducation allemande dans son ensemble, lord Haldane, qui est à la tête du mouvement, invite ses compatriotes à lui disputer son premier rang, bien acquis, pour l'enseignement technique. Il présage la chute des nations qui ne seront pas prêtes à temps à cette autre guerre, et dénonce comme un scandale que 90 p. 100 des enfants quittent définitivement l'école à 14 ans.

Voilà une vérité qui vaut aussi pour la France, à laquelle — ne l'oublions pas — une victoire militaire ne saurait suffire.

A. G.

Les Réunions

SYNDICATS

Cordonniers et piqueurs de la commande cousu mains. — A 20 h. 30, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

PARTI SOCIALISTE

19e section. — A 20 h., salle de l'Egalitaire, 42, rue de Flandre ; commission d'études (projet Amérique).

Saint-Denis (Jeunesse). — Réunion, salle de l'Avenir social.

Communiqués

Un ordre du jour.

Les ouvriers et ouvrières de l'optique, réunis à la maison des syndicats, s'élèvent contre l'augmentation croissante du prix de la vie et réclament des mesures énergiques pour y mettre fin le plus rapidement possible y compris la taxation et la réquisition.

Protestent contre la solution apportée au problème des loyers par le Parlement, déclarent qu'il est inique de voir le gouvernement accorder une indemnité aux propriétaires.

Réclament une réglementation efficace de l'importation de la main-d'œuvre étrangère.

Demandent que les pouvoirs publics prennent toutes mesures de protection contre l'exploitation de la main-d'œuvre féminine; s'affirment pour l'application intégrale de la formule : « A travail égal, salaire égal », et prennent l'engagement de lutter énergiquement sur le terrain syndical pour obtenir satisfaction sur ces divers points.

Les Orphelins de la Guerre

Jamais, depuis le début de la guerre comme au cours de cette quinzaine héroïque, l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre n'a eu plus souvent à mettre en pratique son principe essentiel : assistance immédiate et sans formalités aux orphelins en détresse.

C'est ainsi que mardi 18 juillet à midi à la gare de Lyon, elle fait partir vers ses colonies du Midi un convoi de 148 orphelins de la guerre, la plupart n'ayant plus de mère, plus de foyer et que les combats de Verdun et de la Somme ont fait orphelins.

Une quarantaine d'entre eux seront dirigés sur la colonie horticole et ménagère que l'Association vient de créer à Antibes où, grâce au dévouement de leurs maîtres, ils apprendront rapidement leur métier intéressant et lucratif. A cette colonie se trouve annexée la Ferme des Orphelins de la Guerre qui fournira de lait les Pouponnières et Maternelles de l'Œuvre dans le département.

Les plus jeunes, dont quelques-uns ont à peine quelques semaines, seront conduits à la nouvelle Pouponnière des Orphelins de la guerre, à Nice, où les attendent les nourrices choisies par le professeur Pinard et la générale Michel. Cette nouvelle Pouponnière, grâce à sa situation exceptionnelle et à la disposition de ses locaux, est appelée à devenir un véritable Palais de la Puériculture et sera, dans l'avenir, un des organes essentiels de l'Œuvre.

La semaine prochaine, l'Œuvre fera partir de nouveaux convois vers ses colonies d'Etretat et de Gonneville, ainsi que vers la Colonie agricole et ménagère de Dampierre-sur-Salon, en faveur de qui le groupe de la gauche démocratique du Sénat vient de voter une subvention de mille francs.

Bientôt enfin, un important départ aura lieu pour la nouvelle colonie que l'Association vient de créer à Marseille avec le concours de la Municipalité de cette ville qui, depuis de longs mois n'a pas cessé de lui prodiguer ses secours notamment en hébergeant et en soignant, à leur passage à Marseille, les 1,500 orphelins et les 200 veuves de la guerre, mères adoptives, infirmières, que l'œuvre a dirigés vers sa section du Midi.

Aux Écoutes

EN PATAGONIE

Trois sous et un verre de vin

La Patagonie est en guerre. Bon nombre de ses sujets sont aux armées de combats. D'autres, les faibles, les malingres, après des conseils successifs de revision, de réforme, de contre-revision et de contre-réforme, ont été mobilisés dans la zone de l'intérieur, sous cette appellation d'auxiliaires qui, là-bas comme ici, sert à désigner l'inapte corvéable à merci

Mais ceci se passe en Patagonie.

Marcel SERANO.

* * *

L'exaspération chauvine a depuis longtemps déjà faussé le jugement des vieilles commères. Elles reconnaissent un espion dans chaque individu trop soucieux de sa tranquillité personnelle pour bavarder dans l'escalier.

Egalement, les folliculaires, les patriotes de l'encrier ont fait du mot « allemand » un synonyme d'immonde, d'impur, de dégoûtant, d'inférieur.

Voici que nous découvrons, dans le dernier bulletin du *Manuel général de l'Enseignement primaire*, un article intitulé : « Chiens allemands et chiens français », d'où nous extrayons cet alinéa :

> Prenez un briard ou un beauceron et regardez-le bien. Il vous rendra regard pour regard, sympathie pour sympathie: il s'intéressera à chacun de vos gestes, cherchera à deviner vos pensées et y parviendra souvent. Campé devant vous, il aura l'air de vous dire : « Voyons, qu'est-ce que tu me veux ? Je ne demande qu'à marcher pourvu que tu t'expliques clairement ! » Tandis que le chien allemand, oh, non ! il n'a pas les mêmes yeux. « Regard atone, mouvements moins souples, caractère plus « cabochard », *il est comme un frère inférieur du chien français.*

Avec le chien, nous abordons la faune domestique. Gageons que dans le prochain bulletin, il srea reconnu que le pou, la puce, la punaise et toutes autres petites bêtes allemandes sont les sœurs inférieures des mêmes petites bêtes françaises.

* * *

De *Fantasio* :

Sur la ligne de feu, le colonel J... fait des observations à une sentinelle qui *n'arrête* pas correctement.

— Tiens, dit-il au poilu, passe-moi ton fusil, je vais te montrer cela. (*Un bruit de pas dans l'ombre.*)

— Halte là !

(*Le bruit se rapproche.*)

— Halte là !

(*Le poilu devient distinct.*)

— Halte là, ou je fais feu.

— Espèce de c..., tu ne vois donc pas que c'est le jus !

Et c'est comme cela que l'homme de corvée est passé sans donner le mot.

* * *

A propos du discours de M. Caillaux, un lecteur nous écrit :

> M. Caillaux se trompe lorsqu'il dit qu'on ne sait pas qui est l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il est pourtant démontré que ce livre admirable est l'œuvre d'un prieur des chanoines réguliers du Mont-Sainte-Agnès, A. Kempis, né en 1380, à Kempen (d'où son surnom) et mort en 1471.
>
> Les lecteurs du *Bonnet Rouge* qui n'ont pas tous chez eux *L'Imitation* seront peut-être bien aise de savoir que les paroles citées par l'honorable M. Caillaux sont empruntées au chapitre 21 paragraphe 3
>
> *« Et quand vous verriez votre frère commettre une faute, voire une faute très grave, est-il dit au paragraphe suivant, ne pensez pas cependant être meilleur que lui, car vous ignorez combien de temps vous persévérerez dans le bien. Nous sommes tous fragiles et croyez que personne n'est plus fragile que vous. »*
>
> *Un lecteur du* Bonnet Rouge.»

Après les psaumes de David, écrit Mgr R.-H. Benson, il n'y a probablement pas, dans le domaine de la littérature religieuse, de livre aussi répandu, aussi universellement « pratiqué » par ceux mêmes dont les vues théologiques s'accordent le moins, et aussi tendrement aimé que l'*Imitation de Jésus-Christ*, de Thomas A. Kempis .

Et Thomas Kempis était un Allemand !
Horreur!...

Bah ! Un prieur des chanoines réguliers, ce n'est pas cette fois-ci que s'indigneront nos bons confrères de la presse que vous savez.

* * *

Poste restante

M. Laurent Bruna, administrateur de l'Œuvre des vacances des enfants de nos soldats placée sous le patronage des associations théâtrales, informe la presse qu'il y aura deux départs pour le Tréport; le premier est fixé au 18 juillet : les bambins partiront de la gare du Nord à midi, sous la conduite de Mme Andrée Berthy, présidente.

Vient de paraître

Détruisez l'Autriche-Hongrie ! — Le martyre des Tchéco-Slovaques à travers l'histoire (1), par M. Edvard Benes.

L'auteur, privat-docent de sociologie à l'Université tchèque de Prague, secrétaire général du Conseil national tchéco-slovaque de Paris, a, une fois encore, soumis au public français les revendications de ses compatriotes. La censure a interdit la publication d'une carte d'Autriche-Hongrie reconstituée par nationalités : c'est tout ce que ce livre offre comme originalité.

Enlevez aux Habsbourg la possibilité de continuer leur rôle néfaste ! Libérez les Slaves autrichiens ! Unissez les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves ! Comprenez enfin votre intérêt, comprenez l'intérêt de l'Europe, comprenez l'intérêt de l'humanité !

C'est la conclusion de l'auteur. Il était, pour la connaître, à peine besoin d'ouvrir ce livre.

Les Etapes de l'évasion d'un prisonnier civil en Allemagne, par M. John Francis Butteler (2).

Est-ce de l'histoire, est-ce du roman ? Il est encore trop tôt pour faire, dans ces publications de guerre, le départ entre la fiction et la réalité. C'est à Paris, à Londres, et même à New-York, que sont rédigés, par des gens qui ne virent jamais un canon, les meilleurs récits du front.

Le livre de M. John Francis Butteler paraît vécu surtout à cause des puérilités qui l'encombrent. Il semble, en tous cas, que si l'auteur est un bon conteur, c'est un détestable observateur. Son récit intéresse parfois mais ne captive jamais. Et puis, cette littérature de guerre est tellement toujours la même !

Le train des grands blessés. II. — A travers la France, par Mme Noelle-Roger (3).

Justement, ce « Carnet d'un témoin », que publie en opuscules successifs dont voici le second Mme Noelle-Roger, échappe au travers que nous signalons plus haut.

L'auteur conte simplement, sobrement, mais avec quelle émotion !

Jugez-en par ce dialogue :

Une infirmière a dit :

— Vous en aurez des choses à raconter quand vous serez chez vous !

L'un des grands blessés a répondu :

— Ah ! mademoiselle, ces choses on ne peut pas les dire... On les garde pour soi. On les siffle... mais on ne peut pas les dire.

Et c'est une jolie leçon qu'inflige là, gentiment, Mme Noelle-Roger à ses innombrables confrères : MM. les écrivains de guerre.

Il est rendu compte de tous les ouvrages reçus à la rédaction du Bonnet Rouge.

---

(1) Un volume chez Delagrave, 15, rue Soufflot, un franc.

(2) Un volume chez Attinger frères, 2, rue Antoine Dubois.

(3) Un volume chez Attinger frères, 2, rue Antoine Dubois.

LECTURES

Les Paradis artificiels

M. Henri Rigal nous offre, en une brochure élégante, l'enquête qu'il fit et qu'il publia dans la *Renaissance* sur les stupéfiants.

Naturellement, le docteur Pioulle n'a pas manqué de préfacer comme il convenait cet opuscule éminemment moral.

On me permettra de ne pas applaudir tout à fait. Les hommes, toujours compétents et très souvent illustres, qui ont répondu à l'enquête de M. Rigal n'ont omis, je crois, qu'une cause à l'extension certaine de l'usage des stupéfiants : ce sont les campagnes qui furent faites dans la presse.

Qu'on me pardonne, ceci est presque un *mea culpa*. Ici même, nous avons prodigué les cris d'alarme et les appels aux pouvoirs publics ; nous craignons d'avoir été surtout entendus par les névrosés en quête de sensations nouvelles, qui n'ont pas manqué de rechercher quels étaient ces poisons prodigieux, grâce auxquels on pouvait s'évader des misères de ce monde pour évoquer des temps et des pays plus calmes et plus riants.

Légalement, des mesures ont été prises. Elles étaient nécessaires. Malheureusement, il est à redouter qu'elles ne frappent pas où il faut et quand il faut.

Déjà, nous pourrions signaler trop de cas où la main de la police, au lieu de s'appesantir sur les coupables, n'a meurtri que les victimes.

C'est une histoire que nous conterons un jour, une bien triste histoire, d'ailleurs, dont quelques chapitres sont des plus émouvants.

A coup sûr, il y a avait autre chose à faire que ce tapage et que ces interventions policières.

Mon ami, le docteur **Charles Guilbert**, interrogé par M. Henri Rigal, a démêlé fort justement les causes de l'extension du fléau.

Il a, en même temps, indiqué des remèdes pratiques, en envisageant la possibilité de ne laisser à la disposition du public et des détaillants que des produits inutilisables pour tout autre usage que l'emploi médical direct ; par exemple : cocaïne en solution titrée, qui empêcherait l'emploi en poudre, morphine en ampoules ou en sirop, etc., avec, bien entendu, la limitation de la vente à des doses minima.

La loi Charles Bernard, appliquée avec tact, est peut-être susceptible des meilleurs résultats. Mais, que le député de Montmartre me pardonne, si je m'en méfie quelque peu ; la loi permet de frapper fort, il n'est pas certain qu'on frappera juste. Les Jarsuel et les Nardin demeureront en liberté et pourront sans dommage se livrer à leur commerce. Pendant ce temps, on traquera de pauvres petites névrosées, dont le cas relève davantage du médecin que du policier.

Et puis, pour parler net, j'estime peu ces mesures qui restreignent la liberté. La santé morale ne s'inflige pas comme un pensum ; on ne l'inculque pas à coups de condamnations. Il faut chercher d'autres méthodes.

Combien les honorables docteurs, et les savants éminents interrogés par M. Henri Rigal seraient mieux écoutés, si, au lieu de parler de prison, ils insistaient sur les conséquences individuelles, particulièrement douloureuses et souvent répugnantes, qui résultent de l'usage des stupéfiants !

J. G.

Tous les sports

LES RESULTATS D'HIER

CYCLISME

Le challenge de côte. — Cette épreuve disputée hier, tantôt dans la côte Gometz-le-Châtel, a donné lieu, dans la finale, à un superbe match, entre l'Union Vélocipédique du IXe et l'Helvetia Club Parisien; match qui se termina par la victoire de l'U. V. du IXe. Sans vouloir amoindrir cette victoire il est juste de dire qu'aussi bien le V. C. P. que l'H. C. P., ces deux clubs n'étaient pas représentés au mieux de leurs intérêts.

Voici les résultats :

1. Paul Trébis (UV. 9e), 2 m. 24 s. 3/5; 2. Robert Grassin (HCP), à 2 longueurs; 3. Paulo Mayer (UV, 9e), 4. Raymond Pierre (UV. 9e); 5. Marcel Puech (HCP); 6. Edmond Lespagnol (HCP).

Classement par équipes :

1. Union Vélocipédique du IXe : 1, 3, 4 : 8 p.; 2. Helvetia Club Parisien : 2, 5, 6 : 13 p.

Une brochure, un franc, Librairie Attinger frères, 30, boulevard Saint-Michel.

L'Union Vélocipédique du IXe conserve donc le challenge de Côte qu'elle détenait déjà l'année dernière.

Stade Athlétique de Paris. — Le championnat cycliste de 60 kilomètres, organisé par le S. A. P. a été disputé hier, sur le parcours Versailles-Rambouillet et retour.

L'arrivée se fit dans l'ordre suivant : 1. Châtelain, 2. Huet, 3. Hautin, 4. Souppeau, 5. Dalfaute, 6. Gaston, 7. Choublier, 8. Tomberg, 9. Orduna, 10. Alexandre.

AUDAX PEDESTRES

Paris-Bernay. — Cette marche dont le parcours ne comprenait pas moins de 150 kilomètres, s'est terminée avec l'arrivée de quinze concurrents sur seize, qui avaient pris le départ vendredi. Parmi les arrivants, il faut surtout remarquer la jolie performance de Mlle Goffart, qui termina dans de très bonnes conditions, pas même à une heure d'écart du premier.

Voici du reste l'arrivée :

1. Fillau, en 27 h. 51 m.; 2. Farges; 3. Guérault, 4. Saint-Omer, 5. Rochette, 6. Bimon, 7. Faisant, 8. Lelubre, 9. Mlle Goffart, 10. Ternet, 11. Bourgerie, 12. Paillet, 13. Dunal, 14, Landolff, 15. Cagnart.

ATHLETISME

Interclubs de l'U. S. F. S. A. — **La troisième** journée d'athlétisme organisée par le comité de Paris de l'U. S. F. S. A., sur le terrain de la Croix-Catelan, a remporté le même succès, sinon plus, qu'aux précédentes réunions. Les épreuves chaudement disputées donnèrent lieu aux résultats suivants :

110 mètres haies. — 1. Vétillard (SF), 2. Gérard (RCF), 3. Peuch (PUG), 4. Martin (SF).

100 mètres hand. — 1. Seurin (SF), 2. Vétillard (SF), 3. Colombat (USPLM), 4. Zuber (SF), 45 partants.

1,500 m. hand. — 1. Mallet (USN), 2. Grenier (SF), 3. Colombat (USPLM), 4. Rosay (SCC), 5. Dallongeville (RCF); 6. Henry (CASG), 7. Fagard (CASG), 8. Devaux (CASG).

Lancement du poids (5 k.). — 1. Vanden Overa (RCF), 12 m. 85 2. Martin (SF), 3. Chavanne (CASG), 4. Gillet (SF), 5. Petit (scolaire).

400 mètres relais (4×100). — 1. CAS Générale (1), 2. Racing C. F.; 3. CAS Générale (2).

4,000 mètres relais hand. — 1. Racing Club de France (225 mètres); 2. CAS Générale (2), 280 mètres; 3. CAS Générale (1), 75 mètres; 4. Stade Français, 260 mètres; 5. Stade Rambolitain, 300 mètres.

2,500 mètres relais — 1. C. A. S. Générale; 2. Stade Français; 3 R. C. France.

Stade athlétique de Paris. — 100 mètres hand., 1. Marchal, 2. Gaudry, 3. Brangier. — 400 mètres handicap : 1. Gaudry, 2. Max André, 3. Marchal, 4. Brangier.— 1,500 mètres : 1. Gazouneau, 2. Max André, 3. Hammès, 4. Marchal. — 5,000 mètres : 1. Gazouneau, 2. Hammès, 3. Brangier, 4. Bagnard. — Saut avec élan : 1. Srabeau, 2. Seghpassian. — Saut en longueur avec élan : 1. Srabian, 2. Marchal, 3. Max André. — Poids : 1. Srabian, 2. Max André. — Grenade : 1. Srabian, 2. Marchal.

A. Bontemps.

Les Courses de Saint-Sébastien

LES RESULTATS

Prix d'Aranguez (à réclamer, 2,000 pesetas, 1,800 mètres. Réservé aux chevaux espagnols). — 1. *Felicia* (Marsh), à M. San Miguel; 2. Concha (Garcia), au comte de la Cimera; 3. Ciro (Rodriguez) à M. de la Torre.

Pari mutuel : gagnant, 17; placés, 6.50, 7.

Prix de Newmarket (4,000 francs, 2,400 mètres). — 1. *Royal Eagle* (O'Neill), à M. Vanderbilt; 2. Sanguinario (Marsh), à M. San Miguel; 3. Questure (Hirons), à M. Parladé.

Non placés : Scapin (Feyer), Silchester (Legrand), Mésange II (Goaille).

Pari mutuel : gagnant, 5.50; placés, 5.50, 7.

Grand handicap de Saint-Sébastien (25,000 fr., 3,400 mètres). — 1. Nectar III (Stokes), à lord Michelham: 2. Le Ritto (Milton Henry), à M. Jean Lieux; 3. Starnborough (Marsh), à M. San Miguel.

Quatre longueurs, deux longueurs.

Non placés : Eversley (O'Neill), Botticelli (Floch), Rasoir (Kerbidge), Janville (Jennings), Home Thrust (Garcia), Bénédictin de Soulac (Grant), Sedella (Cooke), Fearless (Hirons), Ablatif (Bryan), Baccara (Debroodt).

Pari mutuel : gagnant, 18 francs; placés, 7.50, 9, 9.50.

Prix de Chantilly (5,000 francs, 1,800 mètres). — 1. *Chicambaut* (Stern), à M. J.-D. Cohn; 2. Mougairé (Bouillon), à M. A. Touche; 3. Malvern (Milton Henry), à M. T.-P. Thorne.

Non placés : Fix (Riolfo), Barty (Feyer), Rouet (Legrand), Gloriot (O'Neill), Prussianblue (Marsh), Daphnis (Goaille).

Pari mutuel : gagnant, 7 fr.; placés : 6, 11, 10.50.

Prix de Groenendael (haies, handicap, 2,000 fr., 2,800 mètres). — 1. Pô (O'Connor), à M. E. Doux: 2. Anémique (Bowd), à M. d'Estourmel; 3. J'en donne (Arnaud), à M. Thorne.

Non placés : Serpent (Barns), Va tout (Head), Ramage (Heblisch), Rigadin (Bail), Sunbath (Higson), Reliquat (Riolfo).

Pari mutuel : gagnant, 18; placés, 9, 24, 7.50.

***Le Bonnet Rouge* publie**

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Les Planches

ECHOS

Dans La Rampe, *notre confrère Gaston Lebel s'est préoccupé de savoir de quoi sera composée la prochaine saison théâtrale.*

Il nous apprend que M. Quinson, au Palais-Royal, la saison prochaine, reprendra Le Veilleur de Nuit. La Dame en Rose, *de MM. Georges Beer, Marcel Guillemaud et Louis Verneuil, lui succédera.*

A la Porte-Saint-Martin, M. Hertz projette une reprise du Sphynx, *avec Mme Simone ; la création d'une œuvre nouvelle d'Henry Bataille,* L'Amazone, *avec Yvonne de Bray (pas possible !),* Réjane, Antoine et Louis Gauthier.

Parmi les projets, également une reprise de Résurrection, *avant une comédie inédite de M. Alfred Capus,* Un Type d'avant la Guerre.

A l'Ambigu, rien de bien encore défini à l'horizon.

Aux Variétés, idem.

A la Renaissance, entrée en puissance directoriale de Mme Cora Laparcerie et de M. Ruez, dès le 8 décembre.

Au Théâtre Antoine, une opérette tirée de Aimé des Femmes, *livret de Maurice Hennequin, partition de Maurice Jacquet. Enfin, rentrée de Gémier dans* La Bataille, *pièce que Pierre Frondaie a tiré du roman de Claude Farrère.*

Au Gymnase où, paraît-il, M. Alphonse Franck est insaisissable, L'Abordage, *de MM. Claude Farrère et Lucien Népoty.*

Bravo, Gaston Lebel, d'avoir eu l'habileté de joindre M. Franck. Mais, pourquoi avouer aussi ingénument aux lecteurs que, quoique secrétaire général du Gymnase, vous n'avez que des relations d'habileté avec votre directeur ?

* * *

Quel souffle sentimental s'abat sur le théâtre ?

Ces jours derniers, c'était M. Jacques Isnardon qui, dans un geste d'une émouvante douceur filiale, faisait part des noces de diamant de son père et de sa mère.

Aujourd'hui, c'est Mme Marthe Régnier, qui nous apprend que le mariage qu'elle vient de contracter avec M. de Olivera-Murinelly, est la simple régularisation légale d'une union consacrée depuis longtemps à l'étranger.

Quelle joie ou quel besoin éprouve-t-on à mettre des inconnus au courant des menus faits de sa vie privée ?

Cette régularisation a-t-elle pour but d'être agréable à Mme Marthe Régnier ou bien d'être la cause d'une série d'entrefilets louangeux et réclamiers ?

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. Mardi, mercredi, soirée ; jeudi, matinée et soirée ; vendredi, samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée ; Mme Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmettes, Garay, Ramy.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et...* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *La Mascotte.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 500 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 15. *Les Saltimbanques.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *La Mascotte.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Gaîté, Antoine.

Courrier des spectacles

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est couru !* 2 actes, 20 tableaux. Au douzième tableau « Les beautés mondiales », grand défilé des 50 premiers prix de beauté.

* * *

PORTE-SAINT-MARTIN. — On nous demande de préciser le nombre de représentations qui seront encore données de *La Flambée* à la Porte-Saint-Martin. La pièce de M. Henri Kistemaeckers sera encore jouée 16 fois jusqu'au 30 juillet inclus. Soit douze fois en soirée et quatre fois en matinée. Jusqu'à la fin, Mme Véra Sergine, MM. Jean Kemm, André Calmettes, Garay, Ramy prêteront leur concours à ces représentations.

URODONAL
dissout acide urique,
nettoie rein, articulations,
évite goutte, obésité,
artério-sclérose.
Cristaux d'acide urique.
6f50. Etr. 7f. Lab. 2bis, R. de Valenciennes, Paris.

Faits divers financiers

Mines de Larrath. — La mine est toujours fermée, mais le personnel veille à l'entretien du matériel et de la mine.

Etablissements J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre. — Le dividende de l'exercice 1915 a été maintenu à 25 francs brut par action.

Société financière franco-américaine. — L'exercice 1915 s'est soldé par un bénéfice net de 165,222 francs contre 510,243 francs précédemment. L'assemblée ordinaire a voté une répartition de 5 p. c. et à titre extraordinaire elle a décidé la dissolution de la société.

Les prêts à l'État des titres des pays neutres

Leur utilité

Il ne suffit pas de mettre l'Etat à même de pourvoir aux immenses besoins de nos armées : il faut travailler encore à ce qu'il le fasse dans les conditions les plus satisfaisantes pour le Crédit public.

C'est le but que nous avons à envisager en prêtant les titres des pays neutres que nous possédons.

Ces prêts permettront, en effet, de conclure des opérations qui procurent au Trésor la monnaie des pays neutres dans lesquels l'Etat effectue ses achats pour la défense nationale.

Autrement, il lui faudrait rechercher cette monnaie : ce qui veut dire qu'il serait plus dépendant « du change ».

Prêter ses titres à l'Etat c'est rendre service au pays même. Et c'est un service d'autant plus aisé qu'il vaut vaut à celui qui le rond, un avantage immédiat des plus intéressants.

En eectuant son dépôt en titres même non timbrés français, le porteur reçoit une bonification d'un quart, soit 25 p. 100 du revenu habituel brut de ces mêmes titres.

Rappelons que ces dépôts peuvent être faits à la Banque de France, chez les agents de change, dans les établissements de crédit, les banques, c'est-à-dire chez les intermédiaires auxquels le public s'adresse en temps ordinaire pour ses différentes affaires particulières, et c'est en face de ces seuls intermédiaires qu'il se trouvera constamment pendant toute la durée du prêt.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une très bonne mécanicienne pour le liseré de sacs de dames.

ON DEMANDE jeune homme, 17 à 18 ans, robuste, pour les courses, 6 francs par jour. Se présenter avec références chez Cousin, pharmacien, 49, avenue Victor-Hugo, Paris, 16e.

ON DEMANDE un homme de 20 à 30 ans, réformé, pour les courses et le laboratoire, avec références, écrire Cousin, pharmacien, 49, avenue Victor Hugo, Paris, 16e, qui convoquera.

ON demande bonne pédicure, manucure, 93, avenue Niel, Paris.

ON demande jeune femme, 25 ans à 30 ans, présentant bien et très commerçante, au courant travaux photographiques et collage à sec, pour emploi de caissière. Se présenter jeudi 13 juillet, avec excellentes références. Photo Studios, 18, rue de la Gaîté, Paris, 14e.

CONFITURERIE très importante, centre de Paris, demande un second *cuiseur*, très au courant de la partie, connaissant autoclaves, conserves fruits, pulpes et jus, marrons glacés et au sirop. Réf. exigées prouvant aptitudes par services antérieurs. Travail assuré toute l'année, laboratoire, etc. Ecrire à Leriche et Luck, agents importateurs de matières premières alimentaires, 54, rue des Francs-Bourgeois, à Paris (3e), qui convoqueront.

DANS JOLI PETIT PAYS, 40 minutes de Paris, famille prendrait couturière pour racom. et connaiss. bien la coupe. Vie de famille, séjour agréable et petite rétribution. Mme Carlier, 22, rue de Lozère, Orsay.

ON DEMANDE ménage, concierges pour usine porte Paris, le mari s'occupant chaufferie. Très sérieux. S'adresser Pinquier, 62, rue Monsieur-le-Prince.

ON DEMANDE une placière à la commission avec très belle commission, fausse bijouterie. Se présenter le matin avec références, René Maurice, 5 rue Rougemont, Paris.

SCIEUR-ENCADREUR sérieux, capable, est demandé de suite. Etabl. photographiques Daniel, 105, faub. Saint-Denis. Très bien payé.

DEMANDES D'EMPLOIS

CAISSIER comptable, références sérieuses, cherche emploi. Raget, 43, rue de l'Avenir, Les Lilas.

VEUVE distinguée, 45 ans, cherche place chez monsieur seul pour tenir intérieur. Irait à la mer ou à la campagne. Ecrire Mme Leroy, 2, rue du Parc de Montsouris.

REFUGIE demande à faire chez lui pancartes et étiquettes d'étalages à la main en tous genres pour magasins. Fait aussi trav. d'écritures, parle et écrit l'anglais. Belle écriture. E. Plassche, 44, rue de Londres, Paris.

DAME connaissant photo amateur, désire se perfectionner dans la partie, cherche emploi, *sans rétribution*. Ecrire au journal.

JEUNE HOMME 23 ans, réformé, cherche emploi électricien, montage ou entretien, bonnes références. Serge Satizelle, 119, rue des Moines, 17e.

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'alliment. Ecrire Locufier, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais.

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Genevilliers.

COUT. dem. jour. bourg. fait neuf et répar. tout genre même vêt. homme. Veuve Baudin, 11, rue du Plâtre.

JEUNE femme au courant du service et de la cuisine bourgeoise, demande place, chez personne seule de préférence.

FEMME de mobilisé, 5 enfants, cherche personne qui veuille lui prêter machine à coudre, afin de pouvoir assurer l'entretien de sa famille.

COMPTABLE expérimenté et actif, 52 ans, demande place pour direction de bureau, ou comme comptable dans importante maison. S'adresser au bureau du journal.

BONNE CUISINIERE pâtissière pouvant s'occuper intérieur demande place maison bourgeoise ou chez personne seule. Bonnes références. Ecrire Mme M. F., chez Mme Sabatier, 6, villa Bauséjour, à Vanves.

DAME veuve sans enfants, 45 ans, courageuse, très sérieuse, désire place comme bonne à tout faire, de préférence chez personne seule. Excellents certificats. Ecrire Mme Blard, 13, rue des Cloys, Paris.

COUTURIERE faisant neuf et réparat., demande journées bourgeoises. Mme Charles, 82, faubourg St-Martin.

ANCIEN CLERC de notaire et directeur contentieux, demande tous travaux écriture à faire chez lui : correspondance commerciale ou autre, requêtes : rédaction actes, copies, etc. Dan, 87, av. Ledru-Rollin, 3e étage, Paris, 12e.

JEUNE DAME, présentant bien, sans aptitudes spéciales, demande emploi lui permettant de vivre. Ecr. Mme Pillu, 46, rue Alexandre-Dumas, Paris.

REFORME, médaillé du Maroc, 30 ans, parlant Français, Anglais et Arabe, connaissant commerce alimentation, désire emploi placier, vendeur ou encaisseur. Bonnes Références. Ecrire Somekh, 11, rue Ca-

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE. Le Mans (Sarthe)

Le gérant . LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale
du
Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e